

Présentation: Les personnages féminins chez Monica Hughes et Paul Yee

Il s'en est fallu de peu que l'on n'ait trouvé en page-couverture une femme à la peau verte et aux traits reptiliens. Car la jeune fille qui s'y voit, la Maylin de Paul Yee, cuisinière, artiste et pionnière, n'est pas au fond si différente de la créature de Monica Hughes, Olwen Pendennis: talentueuse, forte, "différente" mais cruellement sous-estimée par son milieu social. Sur notre couverture, Maylin est flanquée d'hommes aux panses proéminentes et aux longs bâtons phalliques qui l'amènent auprès d'un gouverneur chinois. Dans cette image de femme menacée par les contraintes sociales, la jeune fille met en relief le sujet des articles du présent numéro: les valeurs morales de Monica Hughes et de Paul Yee telles qu'elles s'imposent à travers leurs personnages féminins. Comment éviter cette menace? Quelles qualités faut-il mettre de l'avant pour créer des héroïnes déterminées? Quelles attitudes ces auteurs adoptent-ils devant les sociétés qui produisent de tels personnages? Telles sont quelques-unes des questions abordées par nos collaborateurs.

Au premier abord, la science-fiction et le fantastique de M. Hughes et le réalisme socio-historique de P. Yee semblent partager fort peu de traits communs. En effet, selon R. Jones, Frankenstein et la Olwen Pendennis de M. Hughes ont bien des caractéristiques comparables; et, selon J. Chen, les personnages féminins de P. Yee annoncent ceux d'écrivains d'origine chinoise contemporains comme Sky Lee et Evelyn Lau. Mais, en revanche, il devient clair que ces romanciers montrent que l'identité féminine se construit en relation avec l'apparence physique, l'héritage familial et la recherche d'un destin personnel. En outre, cette identité en devenir est forgée par l'expérience douloureuse de la vie en société; et pour chacun de deux écrivains en présence, la société représente une force hostile soumise aux diktats patriarcaux (P. Yee) ou à la peur de l'Autre (M. Hughes). Mais ni l'un ni l'autre ne désespèrent de la société; en fait, R. Jones nous montre qu'un élément central de la philosophie de M. Hughes consiste en la croyance à la nécessité de la souffrance, qui permet la maturation morale et prépare les êtres tels Olwen Pendennis à revouveler leur société. Cette philosophie est assimilable à une théodicée de la vie privée à la Wordsworth. À l'inverse, pour J. Chen, les héroïnes de Paul Yee sont une combinatoire de caractéristiques confucianistes et taoïstes, ce qui jette un regard neuf sur les sentiments ambivalents de cet auteur à l'égard de la société chinoise où évoluent ses personnages. Ainsi, bien que les influences du Tao et de Wordsworth semblent à une distance infinie, nous croyons que la peau verdâtre d'Olwen n'est qu'une nuance de la différence de Maylin. Enfin, cette réflexion sur l'identité trouve son complément dans une brève étude de Monique Noël-Gaudreault sur la série Frissons.

Daniel Chouinard